

DÉCOUVERTES COUPLÉES

par Jean-Noël Duprez

Ayant trouvé, avec un ami, une chenille de *Proserpinus proserpina*, et une autre de *Hyles vespertilio* dans la région de Castelanne (04) sur l'épilobe *Epilobium rosmarinifolium*, je décidai d'y retourner ce mois de juillet dernier, pour y chasser à la lumière à vapeur de mercure. Cette chasse me permit d'obtenir une splendide femelle d'*Hyles vespertilio* ayant malheureusement eu le temps de bien s'abîmer. Grâce à une lampe torche, je pus découvrir sur une même touffe d'épilobe, cinq chenilles de sphinx que je croyais alors être d'*Hyles vespertilio*. Ces chenilles mesuraient près d'un centimètre, ce qui paraissait normal pour l'espèce dont l'époque de vol se terminait.

L'élevage des chenilles sur épilobes en épi (*Epilobium angustifolium*) me permis de récolter des chenilles des deux espèces précédemment citées.

Le lieu de découverte était en altitude (1000-1100 m), ce qui me semblait normal pour les deux espèces, alors quelle ne fut pas ma surprise en trouvant quelques chenilles de *P. proserpina* sur des pieds d'épilobes à Le-



La chenille de *Proserpinus proserpina* ne possède pas la petite queue caractéristique des sphinx que l'on nomme "Scalus". Elle est remplacée par un petit disque rigide et circulaire (Cliché H. Guyot)

vens (06) qui n'est qu'à 630 m d'altitude.

Le même ami, qui avait trouvé les deux premières larves avec moi, eut la chance de découvrir quelques jours plus tard, un imago un peu abîmé de *P. proserpina* près d'un pied d'épilobe en épi. Une inspection méthodique des épilobes de la vallée de la Tinée (06), nous permis de trouver une centaine de chenilles de *Hyles vespertilio* et une quinzaine de *P. proserpina*.

Pour des espèces réputées rares et localisées, je trouve qu'elles

sont plutôt communes, tout au moins dans les Alpes maritimes et de Haute Provence.

Les jeunes chenilles vertes de ces deux espèces se ressemblent sensiblement, tout comme lors de leur dernier stade de développement, lorsqu'elles sont marron et portent des ocelles. Ceci complique considérablement leur identification sur la plante hôte commune, sauf pour les stades larvaires 2 et 3 où *P. proserpina* est verte avec des ocelles blanches alors que *H. vespertilio* est marron avec quatre li-

gnes blanches.

Il existe une autre différence notable sur l'avant dernier segment ; *H. vespertilio* porte deux taches blanches, alors que *P. proserpina* arbore un sculus rond et plat ressemblant à une cible.

Les adultes, quant à eux, diffèrent du tout au tout ; le sphinx de l'épilobe (*P. proserpina*) ressemble à un petit *Mimas tiliae* dont les ailes postérieures seraient jaunes barrées de noir, alors que le sphinx chauve-souris (*H. vespertilio*) possède des ailes antérieures gris souris et des ailes postérieures roses et noires.

Je ne sais pas s'il existe un rapport étroit entre les populations de ces deux espèces que j'ai régulièrement trouvées sur les mêmes pieds d'épilobe, ou si mes observations ne résultent que de coïncidences.

Je recherche donc des témoignages similaires pour conforter mes hypothèses et essayer de comprendre mes observations. ■

Jean-Noël Duprez
Brigade de gendarmerie
06670 LEVENS

